

Discours Cérémonie d'Homage Aux morts pour la France de la guerre d'Algérie et des combattants du Maroc et de la Tunisie

Mercredi 5 décembre 2007

Mesdames, Messieurs,

En ce 5 décembre, journée nationale d'hommage aux morts pour la France de la guerre d'Algérie et des combats du Maroc et de la Tunisie, nous voici rassemblés pour honorer la mémoire de toutes celles et tous ceux qui sont partis défendre les valeurs de la France.

C'est une journée particulière qui veut associer dans un même souvenir les victimes de ces conflits.

Il ne s'agit pas de porter un jugement sur la colonisation, il s'agit de ne pas oublier ces soldats, engagés, appelés, ou supplétifs qui ont été enrôlés pour défendre des français installés sous d'autres cieux.

Unir dans une pensée commune les peurs, les souffrances, les désillusions. Comment ne pas penser à ces jeunes partis sans savoir ce qui les attendait, sans être préparés à la confrontation avec les populations, accueillantes ou hostiles.

Une guerre qui ne dit pas son nom, un conflit sans règles, un corps à corps sanglant.

De longs mois de conflit des années qui ont laissé des blessures béantes, difficiles à refermer malgré les années écoulées.

Cette longue cicatrisation témoigne paradoxalement de l'étroitesse de liens qui unissaient nos pays. L'incompréhension est grande mais l'intérêt que les uns et les autres se portent demeure entier, total.

La visite du Président de la République au Maroc il y a quelques semaines et aujourd'hui, une nouvelle fois, en Algérie atteste de ces liens distendus, peut être, indéfectibles sans doute.

Après près de 50 années il est temps désormais de penser à construire.

C'est le message de la visite présidentielle, c'est l'attente des françaises et français, c'est aussi celle des populations locales.

Ne pas oublier ce n'est ni vivre dans la nostalgie, ni ressasser le passé. C'est simplement trouver dans cette mémoire la force, le courage, la volonté de bâtir.

A l'instar de l'Allemagne et de la France qui ont voulu dépasser leurs antagonismes, transcender leur histoire pour donner naissance à une ouverture politique, économique, humaine, unique, il est temps de réfléchir à une « union » du bassin méditerranéen.

Cette mer a donné naissance au cours de l'histoire de l'Humanité à de grandes civilisations qui doivent désormais unir leur richesse, leur culture, leur passé pour offrir un avenir à leur jeune génération.

Un avenir fondé sur l'ouverture et le respect de l'Autre sous peine de cristalliser les inimités et développer l'ostracisme.

Voici, je crois le fondement de cette journée à laquelle tous ceux qui sont attachés à la paix, la liberté, la réconciliation, se doivent de participer.

MERCI.

Alain MILON.